

23 décembre 2018
4^e dimanche de l'Avent
Philippiens 4, 4-7

Chers frères et sœurs, vous allez entendre une prédication simple et joyeuse.

Acceptons aujourd'hui de ne pas aller vers une problématique difficile, mais abordons plutôt la profondeur liée à la simplicité.

L'apôtre Paul voudrait que nous soyons tous et toujours joyeux ! Il s'exclame et le répète ! Soyez toujours joyeux ! Certains réagiront douloureusement à cette exhortation. Ce n'est pas possible, ce n'est pas la vraie vie, c'est même choquant de naïveté !

Mais à mieux lire l'apôtre, nous rectifierons ce ressenti. En effet ce dernier n'exhorte pas à la joie constante, il exhorte à ce que, dans toutes nos circonstances, aussi celles qui sont difficiles, nous ne nous privions pas de la joie qu'apporte la foi.

Il s'agit d'une joie qui n'a rien à voir avec les achats de Noël. Rien à voir avec cette excitation bien connue qui traverse toute la société. Par cette exhortation de l'apôtre il me semble entendre l'exclamation joyeuse de la réforme qui affirmait elle aussi avoir redécouvert la source de joie et de paix qui ne tarit pas, qui étanche la véritable soif.

Cet élan, cette hardiesse, ce torrent de joie peut nous désarçonner, même si nous nous joignons souvent à un culte communautaire. Pourquoi ? Mais parce que notre propre foi est souvent bien plus timide, bien plus réservée. Souvent notre foi est composée de sentiments contradictoires qui ne libèrent pas ce flot permettant de

surpasser toutes les contingences. Il arrive même que la pratique religieuse soit liée à un sentiment de devoir, voir même un sentiment d'ennui !

A l'approche de Noël, nous pourrions nous interroger à nouveau sur ce que Dieu a commencé à faire, quant à ce qu'il veut donner, quant à ce qu'il a déjà donné en Jésus, le Christ.

Cette affirmation vient nous rejoindre, nous « cueillir » dans notre propre course et dans notre expérience de Dieu. Au fond nous adorons avoir beaucoup de choses à faire, nous existons parce que nous œuvrons. Nous trouvons un sens à nos journées en pensant qu'il est bon d'avoir un emploi du temps chargé.

N'est-il pas vrai que souvent, le soir, nous pensons à ce qui nous attend le lendemain ?

- Réparer un objet, faire des courses, appeler téléphoniquement un tel ou un tel, écrire pour régler un problème administratif, penser à passer chez Jean, Albert ou René.

Un cadeau pour sa femme ou mon mari, le billet de train pour Jeanne, le contrôle médical qui est planifié, s'habiller pour le concert, donner le coup de fil à sa mère ou son père, etc.

Quelle est alors la source de notre joie ? Elle vient de l'illusion de la maîtrise du temps, de l'organisation efficace, de la valeur ressentie par une vie remplie.

Mais pas de joie qui viendrait de la foi ! Il est bien plus facile de remplir sa vie que de rencontrer Dieu !

L'apôtre Paul, redonnons-lui la parole, écrit qu'il court lui aussi dans sa vie. Sans doute vous souvenez-vous qu'il a effectivement vécu de nombreuses aventures, souvent malheureuses, elles sont décrites dans l'épître aux Corinthiens.

Le christianisme n'est pas seulement une réflexion sur le « vivre ensemble », l'échéance de la mort, ou la fatalité de l'enchaînement des événements. Le christianisme est un jaillissement et, justement parce que nous approchons de Noël, nous redirons ce qui veut naître dans un cœur, nous redirons la force de changement, de perspective. Nous redirons l'éternelle « jeunesse de Dieu ».

L'Évangile est la réalité qui voudra nous arrêter dans notre course habituelle, dans la vie telle qu'elle est et telle qu'elle sera toujours.

Travailler, cotiser, se déplacer, rencontrer, voter, acheter, tromper, s'énerver, se réconcilier, avoir raison, avoir tort, oublier, aimer, recommencer. Etc.

L'Évangile est la force qui nous arrête dans l'illusion de la vie, même dans l'illusion de la foi, et ceci pour nous faire commencer une toute autre course, car nous allons fêter la naissance du Christ. C'est bien le moment de s'arrêter, car cet événement est venu stopper le cours des vies. Un événement est venu court-circuiter, griller, notre assurance et la banalité de nos jours.

De quoi s'agit-il ? De bien plus que l'élan de tendresse que nous pouvons ressentir envers un nouveau-né, bien plus que l'émotion lié à une maternité, bien plus que l'effroi d'une occupation militaire, bien plus que la religion qui nous rappelle à nouveau les cycles et les saisons.

Dieu est venu vers nous, parmi nous, devenant comme nous.

La naissance du Christ rappellera inlassablement l'entretien de Jésus avec Nicodème. Il faut que tu naisses de nouveau ! Naissance, renaissance...

Et Paul, l'apôtre qui court ? Il court parce qu'il a été saisi. La rencontre avec le Christ l'entraîne, ce qui est né en lui est une source de joie qui permet de tout supporter.

Au fond, sa vie ne sera pas heureuse, et cela vient nous interpeller quand nous disons trop facilement que le but de la vie est d'être heureux.

Bien fou serait celui qui ne voudrait pas le bien et le bonheur, mais il s'agit là de bien plus important. La vie nous ne pouvons pas la changer, à peine pouvons-nous parfois y influencer. Mais notre regard sur la vie, celui-ci peut radicalement changer.

La réforme est venue nous dire que notre regard sur nous-mêmes peut changer, car le regard de Dieu sur nous est bienveillance, pardon, proximité.

La course de la vie... ? Elle n'est pas aussi vitale, aussi importante que nous avons plaisir à le croire.

Nos réformateurs sont venus nous dire aussi que notre regard sur le monde est bien l'observation d'une course, mais une course qui nous engage vers *ce qui est juste, bon, vrai, pur, agréable à Dieu, honorable*. C'est le verset 8 de notre extrait médité ce matin.

Soyez joyeux, soyez joyeux d'appartenir au Seigneur. Il mentionne la prière, il mentionne une communion avec Dieu, il mentionne la paix du cœur.

Des moines ermites jusqu'au courant le plus libéral, c'est l'expérience de la source qu'est Dieu qui nous accompagne toujours.

Nous terminerons notre méditation par cette interrogation sur notre relation avec Dieu. Cette relation est en fait un dialogue qui nous pousse à aller, et plus haut, et plus loin.

Amis paroissiens, cessez de lire la bible, cessez de feuilleter ou d'être fidèles.

Commencez plutôt ou recommencez, laissez éclore ce dialogue que vous avez débuté il y a longtemps et qui sera à présent poursuivi.

Il interroge, vous répondez. ...

Vous questionnez, il parlera. ...

Que nul ne se prive de cette source si joyeuse.

Tout ce que nous disons veut être chaleur, chemin, vérité, fraternité.

Comme annoncé, vous avez entendu une prédication simple et joyeuse.

Que rien ne nous prive de la joie de Dieu, c'est l'expérience possible pour tout chrétien.

Amen.

Bruno Holcroft, pasteur à Seebach

Cantique proposé

Jem 709 : « Shalom, shalom, paix pour toi »

Prières d'intercession

Ganz nahe ist nun, großer Gott, das Fest der Freude, weil Jesus gekommen ist, ein Helfer in aller Not. In der Hoffnung, die er in uns weckt, denken wir an Menschen, die Zuwendung besonders nötig haben: - Stille -

Gott, hilf uns, deinem Sohn den Weg zu bereiten, hilf, achtsam zu werden für das Leid in unserer Nähe wie in der Ferne, um uns dagegen einzusetzen.

Wir rufen: ...

Wir denken an die Menschen, die gegenwärtig im Krieg leben müssen, besonders in Irak? ; an alle, die durch Gegensätze und Grenzen getrennt sind: - Stille -

Gott, hilf uns, deinem Sohn den Weg zu bereiten, hilf, für Gerechtigkeit und Frieden einzutreten, gerade mit kleinen Schritten.

Wir rufen : ...

Nous nous souvenons des hommes et des femmes qui parmi nous sont handicapés, nous nous souvenons des malades et des mourants, nous nous souvenons aussi de tous ceux qui les soignent. - Court temps de silence -

Seigneur, apprends-nous à préparer le chemin, à préparer nos vies, d'être disponible alors même que nous n'en serons pas remerciés.

Prions le Seigneur... —

Nous prions pour ceux parmi nous qui en cette période de Noël se sentent particulièrement seuls, à ceux qui sont devenus vieux, aux

endeuillés, aux enfants séparés de leurs parents. - Court temps de silence -

Tu nous dis Seigneur de préparer ton chemin, apprends-nous la patience, apprends-nous à ne pas juger à tort et à travers, apprends-nous à nous éloigner des paroles blessantes et à prononcer ces paroles qui aident à vivre.

Prions le Seigneur...

Dieu notre Père, cette joie de l'apôtre Paul, cette bonté évidente, cette paix en toute circonstance, oui nous voudrions la vivre. ...

Accorde-la paix comme un flot puissant.

En priant la prière du Seigneur, accorde-nous la communion, l'unité de l'histoire du monde et de l'histoire du salut.

Notre Père...